

# HISTOIRE de L'ABBAIE de GRANDMONT

Les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles virent fleurir en France une pépinière de fondations monastiques. Collines et vallons se couvrirent d'un manteau d'églises et d'abbayes au moment où le mouvement de réforme clunisienne s'étendait à toute la chrétienté. Le redressement proposé par Cluny préconisait le retour à la règle de saint Benoît : silence, travail, prière.

En 1084, saint Bruno fonda l'ordre des Chartreux, puis saint Robert de Molesme en 1098, donna naissance à Cîteaux, en 1120, saint Norbert créa les Prémontrés, en 1101, Robert d'Arbrissel jetait les bases de Fontevraud, pour ne citer que les plus importants.

En 1076, en Limousin, Etienne de Muret fonda l'ordre de Grandmont.

Né en 1044 en Auvergne, il était fils du vicomte Etienne de Thiers et de Blanche, son épouse.

Après de nombreux et fructueux voyages, commencés dès sa douzième année, il avait fait un édifiant séjour à Rome, où le Pape, Grégoire VII, l'ayant observé et constaté son goût du silence et de la solitude, l'incita à mener une vie érémitique.

A l'âge de 32 ans, il arriva en Limousin et construisit une cabane de branchages, à vingt kilomètres environ au nord-est de Limoges, sur une petite colline nommée Muret, dans la paroisse d'Ambazac. L'endroit était aussi sauvage et stérile qu'il pouvait le souhaiter et uniquement peuplé d'animaux. Le seigneur Amellus de Montcouc lui fit don de cette terre.

Très vite on commença à parler de lui, à vanter sa charité exemplaire, son austérité et l'intensité de sa ferveur. Peu à peu des compagnons

le rejoignirent et durent ajouter des bâtiments en planches à sa cabane. L'Ordre se développait. Ce monastère à l'extrême dépouillement comportait des cellules mesurant 2 mètres au carré, munies d'une fenêtre large de 16 centimètres, haute de 1,30 m. La couchette ne mesurait que 80 centimètres.

Le 10 septembre 1112, l'évêque de Limoges, Eustorge, dédiait à Notre Dame, l'église et le monastère construits sur la colline, dans la simplicité et la pauvreté, premiers éléments de l'architecture Grandmontaine. Bien qu'abandonnés, ils subsistent jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien vite les bâtiments se révélèrent trop exigus et l'on dut bâtir d'autres ermitages jusqu'à vingt kilomètres à la ronde : Boisvert commune de Bujaleuf, Le Châtenet, Le Cluzeau, et Notre-Dame de Sauvagnac dont la chapelle reste typique.

Au crépuscule de sa vie, alors qu'Etienne entra dans sa 80<sup>e</sup> année, le Seigneur le rappela à Lui, dans l'après-midi du vendredi 8 février 1124. Les moines, dans le silence et le recueillement déposèrent son corps dans le cloître de Muret, sous la muraille de l'église. Pierre de Limoges fut élu nouveau Prieur.

Les religieux bénédictins d'Ambazac, jaloux de l'ampleur et de la notoriété que prenait cet Ordre, revendiquèrent la propriété de leur terrain. Pierre, afin d'éviter tout conflit, préféra s'installer ailleurs. A quelques lieues de là, sur les monts de Saint-Sylvestre, le seigneur de Montcouc possédait une terre aride et rocailleuse dont il leur laissa la jouissance. Le site sauvage de Grandmont correspondait tout à fait à leur désir d'austérité. L'âpreté, l'humidité, la rudesse de ce plateau exposé aux vents,

aux brouillards, au froid leur parut propice à la solitude et la pénitence. Selon la coutume, de leurs propres mains, ils construisirent des cabanes, semblables à celles de Muret, ainsi qu'une petite église.

Le 25 juin 1125, les religieux, au grand complet, transportèrent à Grandmont le corps de leur bienheureux fondateur, ainsi que sa dalmatique de diacre (visible de nos jours en l'église d'Ambazac), qui lui avait été offerte en 1123, par l'impératrice Mathilde, épouse de Henri V d'Allemagne. Il fut inhumé sous la grande marche du maître-autel de l'église. La maison mère de l'Ordre de Grandmont était officiellement créée.

De tous côtés on venait se recommander aux prières des « Bonshommes » et se joindre à leurs rangs si bien qu'il leur fallut agrandir

voûte puis se subdivisaient en 32 arcs entre lesquels étaient engravées, sur des plaques de cuivre doré, de grandes roses, armoiries des rois d'Angleterre. La première église, où reposait le corps du fondateur de l'Ordre, était devenue chapelle latérale, dédiée à saint Etienne. Le chœur, d'une extrême beauté, comportait 200 sièges. La nef en contenait autant à l'usage des frères laïcs et convertis.

Henri II, en action de grâce pour avoir échappé à une tempête sur la Manche, alla jusqu'à faire couvrir de plomb cette église pour laquelle rien n'était trop beau.

L'église orientée vers l'Est, se prolongeait par le chapitre dont elle était séparée par un couloir étroit, faisant communiquer le cloître carré avec l'extérieur. Au sud s'élevaient la cuisine et le réfectoire (construit sous Pierre Bernard avec voûte de pierre), à l'Ouest, l'hôtellerie et les communs.

Un escalier extérieur, prenant sous le cloître, menait au premier étage où se situait le dortoir (éclairé par de petites meurtrières le divisant en cellules), le couloir de communication, la chambre du correcteur et l'infirmerie. Les bâtiments de ce prieuré, construits en grande partie grâce aux libéralités d'Henri II, furent détruits à diverses reprises, notamment pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion.

Au Nord se situaient la résidence des rois d'Angleterre. De 1732 à 1768, l'abbé de La Guérinière fit rebâtir Grandmont dont les bâtiments menaçaient ruine. L'Abbaye était l'une des plus belles du royaume, en forme de croix, avec coupole centrale, méritant ainsi le titre de « Reine des Abbayes Limousines ».

Les Grandmontains n'ont pas laissé de grands chefs-d'œuvre architecturaux. Tous leurs bâtiments présentaient une grande unité dans le plan et l'élevation des monastères, les seules différences provenaient des matériaux employés. Tous étaient remarquablement adaptés à leur conception originale de leur vie érémitique.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'Ordre comprenait 160 « Celles » réparties de façon inégale : très nombreuses au centre de la France, elles étaient absentes en Bretagne et dans le Nord. Par contre trois se trouvaient en Angleterre et deux en Espagne.

Le 21 mars 1189, Etienne de Muret était canonisé par le Pape Clément III. Grandmont célébra cet événement le 30 août par de grandioses cérémonies. Ses reliques furent alors placées sur le maître-autel dans une somptueuse chasse de cuivre doré, rehaussée d'émaux et de pierreries. On compta 17 miracles ce jour-là et beaucoup d'autres les jours suivants. Au XV<sup>e</sup> siècle, ses reliques furent transférées dans un magnifique buste reliquaire.

Les soixante premières années connurent l'apogée de l'Ordre. Ce fut l'âge glorieux où papes, rois, reines, seigneurs le comblaient de leurs largesses sans que

l'austérité de l'observance ne soit relâchée ni l'humilité mise en défaut. A partir de 1185, des convulsions successives l'ébranlèrent. Il fallut attendre Guillaume Pélicier (1317-1336) pour obtenir une réorganisation sérieuse.

Le 17 novembre 1317, le pape Jean XXII promulgua une bulle par laquelle le prieuré de Grandmont devenait abbaye. 39 « Celles » étaient promues au rang de prieurés. Les autres monastères n'étaient plus que de simples annexes. Guillaume Pélicier devint premier Abbé, important personnage, portant mitre et crosse, ne dépendant que du Pape. On était bien loin de l'humilité et du dépouillement désiré par saint Etienne, le fondateur. Le caractère érémitique de l'Ordre disparaissait.

Après le départ des frères Convers, il fallut faire appel à des « tenanciers » extérieurs payant redevance en nature ou en services. Les fidèles laïcs eurent alors accès aux monastères.

La guerre de Cent Ans, l'institution de la « commende » puis les guerres de Religion, les divisions internes portèrent un coup fatal à l'organisation déjà affaiblie tant sur le plan moral que matériel. L'Ordre persistait, gardant officiellement la Règle de saint Etienne mais terriblement modifiée par les bulles successives et l'usure du temps.

Puis ce fut la longue agonie de l'Ordre de Grandmont. Le 6 août 1774, une bulle du Pape, Clément XIV prononça sa suppression et son union au diocèse de Limoges. La procédure dura huit ans et le décret de suppression de 1780 ne fut confirmé qu'en 1784 par Lettres Patentes Royales.

Les derniers religieux purent continuer à vivre dans leurs murs, avec leur abbé, Don Mondain de Maison-Rouge qui mourut le 11 avril 1787, à l'âge de 81 ans, deux ans avant la Révolution Française. Belle figure, digne d'un chevalier-moine du Moyen-Âge, il avait en dépit de ses infirmités et de ses déboires défendu jusqu'au bout les prérogatives de son abbaye et les privilèges d'exemption datant de la Charte de Richard Cœur de Lion.

Ce fut alors la curée. Tous les biens furent dispersés à travers le diocèse et les bâtiments détruits. En souvenir, une chapelle fut inaugurée le 15 juin 1825 par le dernier Grandmontain survivant en présence de la seule Grandmontaine restante.

Les Bonshommes avaient su transformer ces montagnes, tapisser les vallées de verdure et de moissons abondantes, couvrir les sommets de vergers parés de fruits et de vignes fécondes. Les premiers fils de saint Etienne de Muret, par leur pauvreté et leur détachement exemplaires, surent marquer la vie de l'Eglise, d'une empreinte d'authenticité et de pureté évangélique. Libres de tout pour être à Dieu, leur bonté et leur désintéressement les rapprochaient aussi bien du cœur des grands que de celui des humbles.

Ils ont su marcher vers le grand Amour que Dieu attend des hommes, ils ne voulaient que cela, ils n'ont su que cela.

Aujourd'hui la montagne a repris ses droits. Sur ce plateau aride et broussailleux, comme avant leur arrivée, est revenu le silence. Là, à l'heure où le crépuscule simplifie toutes choses, le passant qui s'attarde en cette fin de septembre où domine l'odeur de la terre labourée, des touffes sèches, des fleurettes acres, peut encore entendre les psaumes de joie que ces humbles moines, à genoux, faisaient monter vers Dieu, comme de l'encens.

par  
**J.-C. LOUTY**

l'église et multiplier les cellules, rapidement ils occupèrent toute la forêt qui couvrait la montagne.

L'impératrice Mathilde, leur fit don de mille sols. L'abbé de Saint-Martial leur offrit le village et le domaine des Sauvages. Parallèlement, privilèges et concessions leur étaient accordés, aussi bien par les rois de France que ceux d'Angleterre ou les comtes de la Marche.

D'illustres visiteurs vinrent se recueillir près d'eux : en particulier le pape Innocent II, en 1130.

Avec Etienne de Licic, Prieur de 1139 à 1164, l'Ordre de Grandmont allait prendre une dimension historique. Il se préoccupa de codifier l'Ordre qui ne vivait jusque-là que de traditions. La Règle fut approuvée par le Pape Adrien IV, le 25 mars 1156. Les « Celles » se multiplièrent en différents diocèses et leurs fondations furent confirmées par Henri II d'Angleterre, puis ses fils : Henri le Jeune, Richard Cœur de Lion et Jean Sans Terre qui favorisèrent toujours les « Pauvres de Grandmont ».

Sous son successeur, Pierre Bernard de Boschac (1164-1170), on comptait 88 Celles, en 1200 leur nombre dépassait la centaine, (alors que l'Ordre des Chartreux n'en comptait que 37).

C'est sous son priorat, et grâce à la générosité des Plantagenêts, que fut achevée l'église, consacrée le 4 septembre 1166 par Pierre, Archevêque de Bourges, entouré de six évêques, devant une foule considérable.

Selon la simplicité architecturale grandmontaine, la nef unique large de 17 mètres et longue de 60, s'éclairait de 22 fenêtres ornées de vitraux. La voûte en berceau s'appuyait directement sur les murs latéraux. Un ciborium, très orné, porté par les quatre uniques piliers, couvrait le maître autel. Au sommet de chaque pilier huit arcs entrelacés soutenaient la

## ABBAYE DE GRANDMONT

